

ALGER 16

LE QUOTIDIEN DU GRAND PUBLIC

Edition N°1521 du Mardi 12 Mai 2026 - Email : alger16bma@gmail.com - Prix 10 DA - ISSN2335-108X - WWW.ALGER16.DZ

ACTUALITE
SPORTS
SANTE
RÉGIONS
CULTURE
PUBLICITE

alger16 le quotidien

alger16, quotidien

ALGER16, LE QUOTIDIEN
DU GRAND PUBLIC

SCAN ME



INTERVENTION DU CONSEILLER
PRINCIPAL DU PRÉSIDENT TRUMP



**LE RÔLE DE L'ALGÉRIE
DANS LA PROMOTION DE
LA STABILITÉ RÉGIONALE SALUÉ**

P. 16

JOURNÉE D'INFORMATION SUR LE RENFORCEMENT
DE L'EFFICACITÉ DU GUICHET UNIQUE



**INVESTISSEMENT
PLUS DE 20 000
PROJETS INSCRITS**

P. 5

COUPE DU MONDE 2026



**LES SÉLECTIONS NATIONALES
COMMENCENT À DONNER
LEUR LISTE ÉLARGIE**

P. 14

RELATIONS ALGÉRO-FRANÇAISES

MACRON VEUT REPRENDRE LE FIL DU DIALOGUE

● SÉGOLÈNE ROYAL SALUE LA NOUVELLE
ORIENTATION DANS LES RELATIONS BILATÉRALES Pp. 3 et 4



LE PRÉSIDENT D'ANGOLA ENTAME SA VISITE EN ALGÉRIE

UNE NOUVELLE DYNAMIQUE DE COOPÉRATION STRATÉGIQUE

Le président de la République d'Angola, João Lourenço, est arrivé hier en Algérie dans le cadre d'une visite d'État. Le chef de l'Etat, a accueilli son homologue angolais à l'aéroport international d'Alger.

● UN ACCUEIL OFFICIEL RÉSERVÉ AU PRÉSIDENT D'ANGOLA
AU SIÈGE DE LA PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE

P. 16

LE
SAVIEZ-VOUS ?

AFIN DE PROMOUVOIR LES PERSPECTIVES D'EXPORTATION

UN SALON NATIONAL DE LA CONFISERIE, DE LA BISCUITERIE ET DU CHOCOLAT À BOUMERDÈS

La wilaya de Boumerdès abritera, du 16 au 19 mai 2026, les activités du Salon des produits de confiserie, de biscuiterie et du chocolat", organisé par le ministère du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations, en coordination avec les services de la wilaya, sous le slogan "Des perspectives prometteuses pour l'exportation", dans le but de mettre en valeur les capacités de la production nationale et de renforcer l'accès du produit algérien aux marchés extérieurs, a indiqué, dimanche dernier, un communiqué du ministère. Ce rendez-vous économique vise à mettre en avant les potentialités industrielles nationales dans le domaine des industries agroalimentaires, à encourager l'exportation et à ouvrir de nouvelles perspectives de partenariat et de

commercialisation à l'international, notamment vers les marchés africains et arabes, outre le renforcement de la compétitivité du produit algérien destiné à l'exportation, précise le communiqué.

Cette exposition constituera un espace de présentation des différents produits nationaux dans le domaine de la confiserie, la biscuiterie et le chocolat, tout en mettant en exergue la qualité du produit national et sa capacité concurrentielle sur les marchés extérieurs, ajoute la même source. Le ministère a invité les entreprises et opérateurs souhaitant y participer à s'inscrire via le lien suivant :

<https://www.mcepe.gov.dz/index.php/ar/exhibition-of-sweets-and-biscuits-products>.



LUTTE CONTRE LE TRAFIC DE PSYCHOTROPES 13 MEMBRES D'UN RÉSEAU CRIMINEL PLACÉS EN DÉTENTION PROVISOIRE

Treize individus ont été placés en détention provisoire dans une affaire liée à un vaste réseau criminel transnational spécialisé dans le trafic de substances psychotropes, après la saisie de près de 4 millions de comprimés de Prégabaline, a indiqué dimanche dernier le parquet de la République près le pôle judiciaire spécialisé du tribunal de Sidi M'hamed.

Dans un communiqué, le parquet a précisé que cette affaire s'inscrit dans le cadre de la lutte contre les crimes liés aux stupéfiants, aux substances psychotropes et à la criminalité organisée transnationale. L'enquête concerne une bande composée de 20 individus, dont 13 ont été arrêtés en flagrant délit.

Les personnes interpellées sont : Hammoudi Anouar, dit « El Missili » (32 ans), Bouzid Saïd, dit « El Mikanissia » (42 ans), Bougherara Zin



Elabidine (38 ans), Dilemi Mounir, dit « Nasro » (36 ans), Ben Hamidouche Bachir (37 ans), Bourennane Housni (33 ans), Djerraf Samir (33 ans), Nadji Mohamed, dit « El Targui » (31 ans), Bilamine Ahmed (30 ans), Ben Hamidouche Radouane, dit « El Sayeh » (49 ans), Seghiour Djafar (37 ans), Seghiour Ali (33 ans) et El Aissaoui Abou Bakeur (21 ans).

expliqué que cette opération est le résultat d'une enquête préliminaire menée par le Service central de lutte contre le trafic illicite de stupéfiants (SCLTIS) relevant de la Sûreté nationale. L'enquête a permis l'arrestation de 13 suspects, tandis que sept autres individus, actuellement en fuite, ont été identifiés.

Après leur présentation devant le parquet le 10 mai 2026, une information judiciaire a été ouverte contre les suspects pour plusieurs chefs d'accusation, notamment détention illégale de substances psychotropes à des fins de vente, transport, stockage, chargement et importation dans le cadre d'un groupe criminel transnational. Les prévenus sont également poursuivis pour contrebande aggravée portant atteinte à la sécurité et à la santé publiques, blanchiment d'argent dans le cadre d'un groupe criminel, faux et usage de faux, ainsi que mise en circulation d'un véhicule non conforme aux normes techniques.

À l'issue de leur audition, le juge d'instruction a ordonné leur placement en détention provisoire, conclut le communiqué.

Cheklat Meriem

L'ÉQUIPE FÉMININE DE HANDBALL DE L'ASSOCIATION SPORTIVE DE L'UNIVERSITÉ DE BISKRA HONORÉE

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Kamel Baddari, a présidé, dimanche dernier à l'Université d'Alger 3 à Dely-ibrahim, une cérémonie en l'honneur de la sélection féminine de handball de l'Association sportive de l'Université de Biskra, à la suite de l'exploit historique réalisé avec son accession en division nationale Une, devenant ainsi la première équipe universitaire à atteindre ce niveau dans le handball féminin. Cette consécration est le fruit des efforts continus consentis par les étudiantes sportives, auteures de prestations remarquables tout au long de la saison, ainsi que du travail important accompli par les staffs technique et administratif, sans oublier le soutien apporté par la direction de l'Université de Biskra, la Fédération algérienne du sport universitaire (FASU) et les autorités locales de la wilaya de Biskra. Le ministre a affirmé que cet exploit "réflète l'évolution du sport universitaire algérien et son rôle dans la formation de l'élite sportive", saluant "le dévouement des staffs technique et administratif, ainsi que



l'accompagnement ayant contribué à la réalisation de cet objectif". Il a également adressé ses félicitations aux étudiantes de l'équipe de Biskra pour cette "magnifique performance".

A cette occasion, le ministre a révélé que "15 clubs sportifs universitaires ont été créés durant la saison 2024-2025, portant ainsi le nombre total cette saison à

26 clubs universitaires. Grâce à la persévérance et aux grands efforts consentis par ces étudiantes, la première équipe universitaire a accédé à la division nationale de handball".

De son côté, la capitaine de l'équipe, Marwa Slimani, étudiante en deuxième année de sciences de l'information et de la communication à l'université Mohamed-Khider de Biskra, a exprimé sa grande joie après cette accession historique, affirmant que ce succès "est le résultat de la conjugaison des efforts des joueuses, du staff technique et de l'administration universitaire, chacun dans son rôle et à son poste". Pour sa part, l'entraîneur de l'équipe, Boumaâza Abdelouahab, a indiqué que cette réussite a été rendue possible grâce aux énormes efforts fournis par les staffs administratif et technique de l'Université de Biskra, précisant que "les préparations ont été intensives et régulières tout au long de la saison, ce qui a permis d'assurer l'accession, avec une ambition claire de poursuivre le travail et d'obtenir de meilleurs résultats la saison prochaine".

QUOTIDIEN DU GRAND PUBLIC

ALGER 16

N°RC : 16/00-0990467 B 15

Compte bancaire S G A n° 02100017113002183822

Édité par

sarl BMA.com

au capital 100.000 DA

Directrice de Publication

Mohamed Boutouane Khadidja

Rédaction

M. B. Khadidja

Yacine O.

G. Salah Eddine

Lamia O.

Amine A.

O. M.

Djaffar Chibab

Cheklat Meriem

Abir Menassria

Amira Benhizia

Siège d'activité - ALGER 16

5, rue Sacré-Cœur Alger-Centre

Tél. 020 10 23 58

Siège social sarl BMA.com

26, rue Mohamed-Layachi, Belouizdad

05 51 39 08 78 / 07 95 66 79 53

email : alger16bma@gmail.com

Pour votre Publicité s'adresser à :

l'Entreprise Nationale

de communication, d'Édition

et de Publicité

Agence ANEP

01, avenue Pasteur, Alger

Téléphone : 020 05 20 91 /

020 05 10 42

Fax : 020 05 11 48 / 020 05 13 45

020 05 13 77

E-mail : agence.regie@anep.com.dz

programmation.regie@anep.com.dz

agence.oran@anep.com.dz

agence.annaba@anep.com.dz

agence.ouargla@anep.com.dz

agence.constantine@anep.com.dz

IMPRESSION

Société d'impression

d'Alger

SIA (Centre)

RELATIONS ALGÉRO-FRANÇAISES

MACRON VEUT REPRENDRE LE FIL DU DIALOGUE

Dimanche dernier à Nairobi, au Kenya, Emmanuel Macron a probablement prononcé la phrase la plus lourde de sens de toute sa tournée africaine 2026, en dénonçant les « postures de politique intérieure » qui ont, selon lui, « causé beaucoup de tort » à l'Algérie comme à la France.

Derrière cette sortie, le président français n'a pas seulement envoyé un message diplomatique. Il a surtout ouvert une fracture politique au cœur même du débat français sur l'Algérie. Et cette fois, difficile de prétendre qu'il s'agissait d'une formule improvisée ou d'un simple écart verbal. Le mot est pesé, calibré, assumé. Cette déclaration du patron de l'Élysée cache en réalité une tentative de reprise de contrôle d'un dossier qui, depuis près de deux ans, échappe progressivement à Paris, au profit d'une droite française de plus en plus radicalisée sur la question algérienne. Une droite qui a transformé Alger en argument électoral permanent, parfois même en obsession politique. Sans jamais vraiment parler d'Algérie d'ailleurs. Ou plutôt si : d'une Algérie fantasmée, réduite à un décor utile pour alimenter les débats identitaires, migratoires et sécuritaires français.

La cible de Macron ne faisait d'ailleurs guère de doute. Même sans citer directement Bruno Retailleau et ses compères, le président français visait clairement cette droite devenue agressive envers Alger et une épine aux pieds du Quai d'Orsay. Il faut dire que le climat avait déjà changé quelques jours plus tôt. Lors d'un déplacement en Ariège, Macron avait qualifié de « mabouls » « ceux qui veulent se fâcher avec l'Algérie ». Une phrase qui avait immédiatement provoqué une avalanche de réactions indignées dans les rangs conservateurs et à l'extrême droite. Comme si le simple fait de défendre une relation stable avec Alger était devenu, dans certains cercles politiques français, une forme de faute idéologique. Et c'est précisément là que se situe le vrai basculement. Pendant longtemps, Emmanuel Macron a tenté de ménager tout le monde sur le dossier algérien. Un coup vers Alger avec le travail mémoriel, un coup vers la droite française avec les discours sur les visas, l'immigration ou la « fermeté ». Une diplomatie d'équilibriste devenue progressivement illisible. Résultat : la relation franco-algérienne s'est retrouvée prise en otage entre calculs électoraux, pressions médiatiques et rivalités internes françaises. Pendant ce temps, le dialogue politique réel s'enlisait.

Sur le sol du Kenya, Macron sa reconnu implicitement l'échec de cette stratégie. Lorsqu'il affirme vouloir défendre « une relation apaisée, constructive avec l'Algérie », il admet surtout que la confrontation permanente n'a produit aucun résultat tangible. Ni sur le plan diplomatique. Ni sur le plan économique. Ni même sur le plan politique intérieur. Et c'est peut-être ce qui dérange le plus une partie de la classe politique française.

UNE CRISE QUI N'A JAMAIS SERVI LA FRANCE

Parce que depuis l'été 2024, autrement dit depuis le début de la crise ouverte, affirmé, et toute proportion gardée assumé entre Alger et Paris, la question algérienne a progressivement cessé d'être un sujet de politique étrangère pour devenir un instrument de politique intérieure française. À mesure que l'échéance présidentielle de 2027 approche, certains responsables politiques ont trouvé dans l'Algérie un exutoire parfait. Un sujet inflammable, émotionnel, chargé historiquement, capable de mobiliser instantanément une partie de l'électorat. L'Algérie est ainsi devenue une sorte d'alibi politique commode. Quand l'économie française ralentit, on parle

d'immigration algérienne. Quand la droite veut montrer sa fermeté, elle parle d'Alger. Quand l'extrême droite veut réactiver les vieux réflexes identitaires, elle convoque la mémoire coloniale et les tensions bilatérales. Le problème, c'est qu'à force de transformer un partenaire stratégique en objet de surenchère électorale, Paris a fini par fragiliser ses propres intérêts. Car derrière les polémiques télévisées et les déclarations martiales, il existe une réalité beaucoup plus concrète. L'Algérie est un partenaire énergétique majeur. Un acteur central dans la stabilité méditerranéenne et sahélienne. Un marché important pour les entreprises françaises. Un pays avec lequel la France partage une histoire humaine d'une densité presque unique. Des millions de personnes, des familles, des mémoires croisées, des intérêts sécuritaires et économiques imbriqués. On ne gère pas ce type de relation comme un débat de plateau télé entre deux chroniqueurs surexcités cherchant des extraits viraux pour les réseaux sociaux. Mais l'époque adore transformer les dossiers stratégiques en spectacles émotionnels permanents. Étrange manière de faire de la géopolitique. En réalité, le discours de Macron traduit aussi une inquiétude plus profonde : celle de voir la France perdre progressivement du terrain en Afrique et en Méditerranée à force d'entretenir des rapports conflictuels avec ses partenaires historiques. Le contexte international a changé. Les équilibres géopolitiques aussi. L'Algérie diversifie désormais ses alliances, renforce ses partenariats avec la Chine, l'Italie, la Turquie, les États-Unis ou encore plusieurs pays africains. Paris n'est plus en position de monopole diplomatique ou économique comme autrefois.

Et à l'Élysée, certains commencent probablement à comprendre qu'entretenir artificiellement une crise avec Alger pour satisfaire quelques agendas électoraux internes devient un luxe stratégique que la France ne peut plus vraiment se permettre. Le plus intéressant dans cette séquence, finalement, ce n'est pas seulement ce qu'Emmanuel Macron a dit. C'est le moment où il choisit de le dire. Depuis l'Afrique. Depuis Nairobi. Comme si le président français cherchait aussi à envoyer un signal plus large au continent africain : celui d'une France qui tente de corriger une partie de ses erreurs relationnelles et discursives. Reste maintenant une question essentielle : est-ce un véritable tournant politique ou simplement une parenthèse verbale avant le retour des mêmes tensions dès la prochaine polémique médiatique parisienne ?

UN RÉVEIL RELATIVEMENT TARDIF

La question traverse désormais tous les débats à Paris comme à Alger. Pourquoi Emmanuel Macron choisit-il seulement aujourd'hui de parler avec cette clarté, après des mois de tensions, de déclarations hostiles et de surenchères politiques ayant profondément dégradé le climat entre les deux pays ? La réponse se situe probablement à plusieurs niveaux. D'abord, il y a le calendrier politique français. À un peu plus d'un an de la fin de son second mandat, Emmanuel Macron n'a plus réellement de campagne à préparer ni d'électorat à séduire. Cette liberté nouvelle change forcément le ton. C'est d'ailleurs ce qu'a laissé entendre Dominique de Villepin, figure de la diplomatie française et probable candidat à la présidentielle de 2027, en soulignant que le chef de l'État français pouvait désormais parler sans calcul



électoral immédiat. Mais derrière cette lecture politique se cache une réalité beaucoup plus concrète, presque brutale pour certains milieux économiques français : pendant que Paris s'enfermait dans une crise diplomatique alimentée par des débats de politique intérieure, l'Algérie, elle, continuait d'avancer. Et le monde avançait avec elle.

Dans plusieurs secteurs stratégiques, les signaux se multiplient. Les États-Unis accélèrent leurs positions dans l'énergie et la sécurité. La Chine renforce sa présence industrielle et logistique. L'Italie consolide méthodiquement ses partenariats énergétiques. L'Inde, la Turquie ou encore certains pays du Golfe multiplient les approches. Pendant ce temps, une partie de la classe politique française continuait à parler d'Alger avec les réflexes d'un autre siècle, comme si la relation bilatérale pouvait encore fonctionner sur des rapports de pression ou de nostalgie implicite. Le problème pour Paris, c'est que le monde réel fonctionne rarement sur les fantasmes télévisuels des plateaux politiques. Les marchés, les investissements et les alliances avancent vite. Très vite. Et dans cette compétition, chaque crise diplomatique finit par avoir un coût. Ces derniers mois, ce coût a commencé à devenir visible. Dans certains cercles économiques français, le constat est désormais assumé presque ouvertement : la stratégie de confrontation avec Alger n'a rien produit de tangible. Ni avantage diplomatique. Ni gain commercial. Ni influence supplémentaire. Elle a surtout créé un vide que d'autres puissances ont exploité avec beaucoup plus de pragmatisme.

UN BRAS DE FER SANS ISSUE

C'est dans ce contexte que les déclarations d'Emmanuel Macron prennent tout leur sens. Elles ne surgissent pas de nulle part. Elles s'inscrivent dans une tendance plus large, portée depuis des mois par plusieurs figures politiques françaises expérimentées, qui avaient très tôt compris qu'un affrontement permanent avec Alger menait dans une impasse. Dominique de Villepin fait partie de ceux qui ont tenté de remettre le débat sur un terrain rationnel. Hier encore, il rappelait que la relation franco-algérienne repose sur des « intérêts partagés », loin des slogans électoraux et des postures identitaires. Pour lui, l'exploitation politique du dossier algérien relève davantage d'une mécanique électorale que d'une véritable vision stratégique.

La veille déjà, Jean-Luc Mélenchon avait emprunté une voie similaire, mais avec son style beaucoup plus frontal. Le leader de La France insoumise avait salué la visite à Alger de la ministre française déléguée aux Armées et aux Anciens combattants, Alice Rufo, qu'il décrit comme une démarche « intelligente » et « plus réaliste que celle de

monsieur Retailleau qui a envie de recommencer la guerre d'Algérie ». Derrière la formule provocatrice, le message reste le même : une partie de la classe politique française continue d'aborder l'Algérie à travers des réflexes hérités de l'époque coloniale, totalement déconnectés des réalités géopolitiques actuelles.

Mélenchon parle même d'une « mentalité coloniale », expression lourde, mais révélatrice du niveau de fracture que ce sujet provoque aujourd'hui en France. Et puis il y a les voix plus discrètes, mais parfois plus redoutables politiquement. Comme celle de Ségolène Royal. Parce qu'elle ne se contente pas de dénoncer l'instrumentalisation politique, elle en décrit concrètement les mécanismes médiatiques. Lorsqu'elle explique avoir refusé de participer au reportage « Complément d'enquête » consacré à l'Algérie sur France 2, qu'elle jugeait « injurieux » et « politiquement orienté », elle pointe quelque chose de plus profond : la fabrication progressive d'un récit hostile devenu rentable dans certains espaces médiatiques et politiques français.

Plus récemment encore, elle mettait en garde contre l'utilisation politique de l'affaire Christophe Gleizes pour maintenir artificiellement une logique de confrontation avec Alger. Comme si certains courants avaient désormais besoin de la crise pour exister politiquement.

C'est probablement là que se situe le fond du problème. Depuis plusieurs mois, la relation franco-algérienne semble avoir cessé d'être un sujet diplomatique classique pour devenir un objet de consommation politique intérieure française. Une sorte de carburant idéologique permettant d'activer des réflexes identitaires, sécuritaires ou mémoriels auprès d'une partie de l'électorat.

Mais à Nairobi, Emmanuel Macron a semblé vouloir casser cette mécanique. Pas totalement. Pas brutalement. Mais suffisamment pour envoyer un signal clair. Reste maintenant à savoir si ce signal sera réellement suivi d'effets à Paris. Parce qu'entre les déclarations présidentielles et l'appareil politique, médiatique et idéologique qui s'est construit autour de l'anti-algérisme ces dernières années, le fossé est devenu immense.

Au fond, le problème dépasse largement Macron lui-même. Ce qui se joue aujourd'hui en France autour de l'Algérie révèle quelque chose de plus profond : l'incapacité persistante d'une partie du débat politique français à sortir définitivement du logiciel postcolonial. Comme si certains continuaient à regarder Alger avec les réflexes d'un passé révolu, sans voir que le rapport de force psychologique, diplomatique et économique a profondément changé. Les prochains mois et la dernière année du mandat du Président Macron seront décisifs pour relancer la machine diplomatique conjointe.

G. Salah Eddine

RELATIONS ALGÉRO-FRANÇAISES DE VILLEPIN APPELLE À TOURNER LA PAGE DES TENSIONS ENTRE PARIS ET ALGER

L'ancien Premier ministre français M. Dominique de Villepin a plaidé, dimanche dernier, dans un entretien accordé à France-Inter, pour la poursuite du rapprochement engagé entre l'Algérie et la France, estimant que les deux pays ont tout intérêt à privilégier le dialogue plutôt qu'une nouvelle phase de confrontation diplomatique.

Lors de sa prise de parole médiatique, M. De Villepin a souligné que les relations bilatérales connaissent depuis plusieurs semaines des signes d'apaisement, après une période marquée par de fortes crispations politiques et médiatiques.

Dominique de Villepin a notamment évoqué la participation officielle de la France aux cérémonies commémoratives des massacres du 8 Mai 1945 en Algérie, le retour de l'ambassadeur français à Alger, ainsi que la reprise progressive de certains mécanismes de coopération sécuritaire entre les deux pays. Selon lui, cette évolution reste essentielle dans un contexte régional particulièrement fragile, notamment au Sahel, où les questions sécuritaires et migratoires imposent une coordination plus étroite entre Alger et Paris.

« Les choses reprennent petit à petit », a affirmé l'ancien chef du gouvernement français, rappelant que « l'Algérie est un pays clé dans le Maghreb » et que la relation entre les deux États revêt une dimension « essentielle et stratégique ». Il a insisté sur le fait que les intérêts communs dépassent largement les tensions conjoncturelles et concernent aussi bien la sécurité



Dominique de Villepin, ancien Premier ministre français.

régionale que les échanges humains, économiques et culturels entre les deux rives de la Méditerranée.

UNE RÉPONSE DIRECTE AUX PARTISANS DE LA FERMETÉ

Dominique de Villepin s'est également exprimé sur les discours prônant une ligne dure vis-à-vis d'Alger, en visant particulièrement Bruno Retailleau. L'ancien ministre de l'Intérieur français avait défendu ces derniers mois une politique de fermeté à l'égard des autorités algériennes, notamment sur les questions migratoires et consulaires.

Réagissant à cette approche, Dominique de Villepin s'est interrogé sur ses résultats réels : « Vers quoi la politique préconisée à l'époque par Bruno Retailleau a conduit ? », avant d'ajouter : « S'il veut rentrer à nouveau en guerre avec l'Algérie, je comprendrais, mais nous avons des intérêts partagés, nous avons, de part et

d'autre de la Méditerranée, des hommes et des femmes dont l'avenir dépend de la qualité de cette relation. »

Pour l'ancien Premier ministre, cette posture relève davantage d'un calcul politique intérieur que d'une véritable stratégie diplomatique. Il a estimé que caricaturer les relations avec un pays étranger pouvait certes flatter une partie de l'électorat, mais ne permettait pas de résoudre les différends ni de défendre durablement les intérêts de la France.

Il a ainsi dénoncé « une posture sans issue », considérant qu'un responsable politique doit avant tout chercher à faire avancer les dossiers sensibles plutôt qu'à alimenter les tensions. Selon lui, les relations franco-algériennes nécessitent au contraire patience, dialogue et compréhension mutuelle, compte tenu de la profondeur historique qui lie les deux pays.

«RETRAVAILLER ENSEMBLE AVEC RESPECT»

Dominique de Villepin a également soutenu les propos du président français Emmanuel Macron, qui avait récemment critiqué ceux appelant à une rupture avec Alger, les qualifiant de « mabouls ». Pour l'ancien ministre des Affaires étrangères, cette déclaration traduit la volonté de préserver une relation stratégique malgré les désaccords persistants.

Il a rappelé que l'histoire entre la France et l'Algérie demeure à la fois complexe et profondément marquante pour les sociétés des deux pays. « Les relations entre la France et l'Algérie ont été extrêmement difficiles, mais aussi très riches », a-t-il souligné, jugeant inutile et contre-productif de considérer qu'« il ne sert à rien de se parler et qu'il faut se taper dessus ».

Dans un contexte international marqué par les crises géopolitiques, les tensions migratoires et les enjeux sécuritaires en Afrique du Nord et au Sahel, Dominique de Villepin estime qu'il est indispensable de sortir des logiques d'affrontement systématique. Il a plaidé pour une reprise du travail commun « avec respect », tout en appelant à traiter les différends hérités du passé afin de construire une relation plus stable et durable entre Alger et Paris.

Emmanuel Macron dispose aujourd'hui de la marge politique nécessaire pour poursuivre cette dynamique de rapprochement et ouvrir une nouvelle étape dans les relations entre les deux pays.

Cheikat Meriem

Clic

Les piliers d'une relation franco-algérienne sous tension Par G. Salah Eddine

Il y a des relations internationales qui se racontent en discours et d'autres qui se comprennent surtout par leurs mécanismes. Celle entre Alger et Paris appartient clairement à la deuxième catégorie. Derrière les déclarations politiques et les crispations médiatiques, elle repose sur une architecture très concrète, presque technique : la sécurité, l'énergie, la migration et l'économie. Quatre axes qui fonctionnent comme un système interconnecté, où chaque blocage finit par produire des effets en cascade. Et c'est précisément là que se joue, loin des postures, la véritable stabilité entre les deux rives de la Méditerranée.

Si on enlève le bruit politique et qu'on regarde froidement la réalité, la relation Alger-Paris tient sur ces piliers qui ne sont pas négociables : sécurité, énergie, migration et économie. Tout le reste, c'est de l'écume. Côté sécurité, les deux pays sont liés par une géographie qui ne discute pas. Le Sahel, les réseaux de trafic, les groupes armés, les flux illégaux... tout ça circule dans un espace commun. Sans coordination entre Alger

et Paris, chacun travaille à moitié à l'aveugle. Et dans ce genre de dossier, l'idéologie n'arrête ni les trafiquants ni les menaces. La coopération, elle, oui.

Sur l'énergie, le rapport est encore plus direct. L'Algérie est un acteur central de la stabilité énergétique en Méditerranée. Gaz, investissements, transitions futures : c'est un levier stratégique pour l'Europe et donc pour la France. Et de l'autre côté, l'Algérie reste attentive à la stabilité de ses débouchés et à la diversification de ses partenariats. C'est une relation d'intérêts, pas de symboles. La migration, elle, est souvent réduite à un débat bruyant, alors qu'en réalité c'est une mécanique administrative et humaine extrêmement concrète. Visas, étudiants, circulation des compétences, retours, régularisations, mobilité familiale... dès que la relation se crispe, ce sont ces flux-là qui se bloquent en premier. Et ce blocage ne produit rien de politique, si ce n'est de la tension supplémentaire. Enfin, l'économie. Là, on touche à quelque

chose de presque sous-estimé dans le débat public. L'Algérie est un marché en mutation, avec des besoins en industrie, en infrastructures, en innovation et en services. La France a des entreprises, des savoir-faire et une présence historique. Mais sans stabilité diplomatique, les projets ralentissent, les investisseurs hésitent et d'autres acteurs prennent la place.

Le point commun entre tous ces axes est simple : dès que la relation est pilotée par la politique intérieure française, elle se fragilise. Dès qu'elle est traitée comme une relation stratégique normale, elle devient productive. C'est là que se joue le vrai sujet. Pas dans les phrases chocs, mais dans la capacité à remettre ces quatre domaines dans une logique froide, continue, presque technique. Parce qu'entre Alger et Paris, la coopération n'est pas une option diplomatique parmi d'autres. C'est une infrastructure invisible qui, quand elle fonctionne, stabilise tout le reste.

G. S. E.

JOURNÉE DÉDIÉE À L'EFFICACITÉ DU GUICHET UNIQUE INVESTISSEMENT

PLUS DE 20 000 PROJETS INSCRITS

Le Premier ministre Sifi Ghrieb a présidé, hier à Alger, la cérémonie d'inauguration d'une journée dédiée à la mise en avant de l'efficacité du guichet unique pour les entreprises à Alger.

Organisée par l'Agence algérienne de promotion de l'investissement (AAPI) sous le thème « Guichet unique : de l'idée à la concrétisation », la cérémonie d'ouverture s'inscrit dans la continuité des réformes structurelles engagées par l'État pour améliorer le climat des affaires et renforcer l'efficacité de l'investissement en Algérie.

L'événement a réuni plusieurs hauts responsables gouvernementaux, des membres de l'exécutif, des représentants d'organisations patronales et professionnelles, ainsi que des chefs d'entreprise.

Cette rencontre s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre des orientations stratégiques du président de la République, Abdelmadjid Tebboune, visant à faire de l'investissement un levier central de la diversification de l'économie nationale. Une ambition qui repose sur la modernisation des mécanismes administratifs et la simplification des procédures, avec l'objectif de garantir un environnement plus attractif, plus lisible et plus transparent pour les investisseurs. Dans ce cadre, la séance d'information a été consacrée à la présentation des nouvelles dispositions liées à la mise en place effective du guichet unique de l'investissement. Celles-ci portent notamment sur le renforcement des prérogatives des représentants des organismes publics concernés, la clarification de leurs missions dans l'accompagnement des porteurs de projets, ainsi que l'amélioration des délais de traitement des demandes. L'accent a également été mis sur la délivrance plus rapide et plus efficace des autorisations et documents nécessaires à la concrétisation des projets. L'ensemble de ces mesures vise à fluidifier le parcours de l'investisseur et à consolider un environnement propice à l'investissement productif et au développement économique.

UN RETOUR À LA CONFIANCE DES INVESTISSEURS

Lors de son allocution à l'ouverture des travaux, le Premier ministre Sifi Ghrieb a insisté sur la nécessité de renforcer et d'adapter en continu le cadre d'investissement, afin de l'aligner sur les mutations rapides que traverse l'économie mondiale.

Il a rappelé que les chaînes de valeur internationales sont aujourd'hui profondément reconfigurées sous l'effet des tensions géopolitiques, de la transition énergétique, de la révolution numérique et de l'accélération technologique.

Selon lui, la question du climat des affaires ne relève plus d'un simple enjeu technique ou administratif, mais constitue désormais un levier central pour attirer l'investissement productif, dynamiser les entreprises, favoriser l'intégration dans les chaînes de valeur régionales et mondiales, générer des emplois durables et assurer la rétention de la valeur ajoutée au niveau national. Le chef de l'exécutif a également mis en avant les résultats enregistrés depuis la



mise en œuvre du nouveau dispositif d'investissement, évoquant une dynamique « réelle, tangible et mesurable ». Il a indiqué que plus de 20 000 projets ont été enregistrés, pour un montant global dépassant 9 000 milliards de dinars (environ 67,5 milliards de dollars), avec à la clé la création potentielle de plus de 525 000 emplois.

Pour Sifi Ghrieb, ces indicateurs traduisent un « retour de la confiance » des investisseurs, porté par les réformes engagées et la volonté d'améliorer l'environnement économique.

Il a toutefois reconnu l'existence de certaines contraintes persistantes notamment des délais administratifs parfois longs, pouvant s'étendre sur plusieurs mois, ainsi qu'une lourdeur dans le traitement des dossiers, liée à la multiplication des pièces exigées et à un manque de coordination entre administrations. Ces dysfonctionnements, a-t-il souligné, freinent encore la conversion rapide des projets en activités productives concrètes, appelant à une transformation en profondeur de l'approche administrative.

« Il faut passer d'un système fragmenté à un système intégré, d'une logique de procédures à une logique de résultats, et d'un accompagnement formel à un accompagnement réellement efficace », a-t-il conclu.

UN PLAN POUR DIGITALISER ENTièrement L'INVESTISSEMENT

De son côté, lors de sa prise de parole, le directeur général de l'Agence algérienne de promotion des investissements (AAPI), M. Omar Rekkache, a indiqué que l'agence travaille activement au lancement d'un « guichet unique numérique » dans le

cadre d'un vaste chantier de numérisation des procédures liées à l'investissement, avec pour objectif de garantir aux investisseurs des démarches « claires, rapides et sécurisées ».

M. Rekkache a précisé que l'AAPI a engagé « la mise en œuvre d'un plan d'action » visant à digitaliser l'ensemble des procédures d'investissement. Ce programme inclut notamment la création d'un « guichet unique numérique », projet en cours de développement sous la supervision de la Haute-Autorité à la numérisation.

Dans ce cadre, il a souligné que cette future plateforme permettra de simplifier et de fluidifier les démarches, en offrant aux investisseurs un parcours plus lisible et plus efficace.

Pour le directeur général de l'AAPI, le fait que le Premier ministre ait présidé cette rencontre illustre l'importance accordée à la réforme du système d'investissement dans les priorités de l'État, conformément à la vision du président Abdelmadjid Tebboune visant à instaurer un climat d'investissement « sûr et attractif », fondé sur le renforcement de la confiance des acteurs économiques et sur le rôle des entreprises productives comme moteurs de croissance, de création de richesse et de création d'emplois ».

M. Rekkache a également affirmé que la mise en service du guichet intégré, ainsi que l'octroi de prérogatives élargies aux représentants des administrations concernées pour délivrer les autorisations en un seul lieu, traduisent clairement « la volonté politique de réformer le climat d'investissement et de lever les lourdeurs bureaucratiques ». M. Rekkache a également évoqué un « programme ambitieux » visant à améliorer la qualité des services destinés aux investisseurs, à mieux

répondre à leurs préoccupations et à les accompagner directement sur le terrain jusqu'à la concrétisation de leurs projets.

Insistant sur le fait que la réussite de la politique de promotion des investissements dépend étroitement de la coordination entre les différents intervenants, il a conclu en appelant au renforcement de la dynamique collective afin de créer « un climat d'investissement attractif » capable d'encourager l'initiative et de consolider la position de « l'Algérie comme destination d'investissement prometteuse ».

Au-delà des annonces et des chiffres, cette journée dédiée au guichet unique dessine surtout une inflexion plus profonde : celle d'un système qui cherche à passer d'une logique administrative lourde à une dynamique économique plus fluide et plus réactive. Entre digitalisation des procédures, réorganisation des acteurs publics et volonté affichée de réduire les délais, l'objectif est clair : remettre la confiance et la lisibilité au centre du parcours investisseur.

Mais le véritable enjeu se joue désormais dans l'exécution. Car si les réformes posent le cadre, leur impact réel dépendra de leur mise en œuvre sur le terrain, là où les projets se débloquent ou s'enlisent. C'est précisément dans cette capacité à transformer les intentions en résultats concrets que se jouera la crédibilité du nouveau dispositif.

L'Algérie affiche ainsi une ambition nette : devenir un espace d'investissement plus compétitif, capable de capter des projets, de les accompagner efficacement et surtout de les voir aboutir. Reste à savoir si la mécanique administrative suivra le rythme de cette ambition affichée. **Abir Menasria**

DEUX ACCORDS POUR DIGITALISER L'INVESTISSEMENT

En marge de la journée d'information consacrée au renforcement du guichet unique, ouverte hier par le Premier ministre, M. Sifi Ghrieb, deux accords ont été signés entre l'Agence algérienne de promotion de l'investissement (AAPI) et le Haut-Commissariat à la numérisation. Objectif : accélérer la transformation digitale du système national d'investissement et renforcer l'efficacité du futur « guichet unique numérique ». La signature a été actée par le directeur général de l'AAPI, M. Omar Rekkache, et la ministre, haut-commissaire à la numérisation, Mme Meriem Benmouloud. Le premier accord concerne l'exploitation par l'AAPI des infrastructures de Cloud souverain de l'État, hébergées au Centre national des services numériques (data center). Une étape jugée stratégique, puisqu'elle vise à sécuriser et centraliser les données liées à l'investissement dans un environnement numérique national maîtrisé.

Le second accord porte sur la conception, le développement et l'interconnexion du guichet unique numérique de l'investissement, ainsi que sur les mécanismes d'échange de données entre les différentes administrations concernées. Au-delà de l'aspect technique, cette démarche s'inscrit dans le cadre de la mise en place d'un système numérique intégré, pensé pour fluidifier les procédures, améliorer la coordination interinstitutionnelle et réduire significativement les délais de traitement des projets. **Ab. M.**

AFIC 12

LES BANQUES ALGÉRIENNES ACCÉLÈRENT LEUR EXPANSION EN AFRIQUE DE L'OUEST

La Banque algérienne au Sénégal (ABS) poursuit son expansion sur le continent africain. Dimanche dernier, en marge de la clôture de la 12^e édition du Forum africain de l'investissement et du commerce (AFIC), son directeur général, Abdelhafid Haned, a annoncé le dépôt officiel d'une demande d'agrément pour l'ouverture d'une succursale à Niamey.

L'offensive économique algérienne sur le continent africain franchit une nouvelle étape. À travers l'expansion progressive de ses établissements bancaires en Afrique de l'Ouest, l'Algérie cherche désormais à transformer sa présence diplomatique et commerciale en véritable influence financière régionale. Une dynamique qui s'est de nouveau confirmée dimanche dernier à Alger, lors de l'AFIC organisé par le Centre arabo-africain pour l'investissement et le développement (CAAID). Les banques deviennent les nouveaux éclaircisseurs de la stratégie économique africaine d'Alger. Le soft power version guichet bancaire, virements SWIFT et accompagnement d'exportateurs. Les temps changent.

En tout cas, selon M. Haned, l'implantation bancaire au Niger devrait voir le jour d'ici la fin de l'année en cours ou au début de l'année 2027. Cette ouverture s'inscrit dans une stratégie plus large visant à renforcer la présence bancaire algérienne sur le continent africain afin d'accompagner les entreprises nationales, les investisseurs et les opérateurs économiques engagés dans les échanges intra-africains. M. Haned a expliqué que cette implantation au Niger représente « une nouvelle valeur ajoutée et une étape importante » dans le développement continental de la banque. Il a notamment mis en avant les importantes perspectives économiques offertes par le marché nigérien, mais également la dynamique de coopération née des récents accords conclus entre Alger et



Niamey dans plusieurs secteurs stratégiques. Parmi ces projets figurent notamment les accords signés par Sonelgaz, Sonatrach et Algérie Télécom, qui ouvrent la voie à une intensification des échanges dans les domaines de l'énergie, des télécommunications et des infrastructures. Dans ce contexte, la présence d'établissements bancaires algériens apparaît comme un outil indispensable pour sécuriser les flux financiers, accompagner les investissements et fluidifier les transactions commerciales.

UNE LOGISTIQUE BANCAIRE STRATÉGIQUE

Le responsable a également révélé qu'une autre succursale de la Banque algérienne au Sénégal devrait être ouverte ultérieurement en Côte d'Ivoire, avec l'ambition de transformer progressivement l'ABS en véritable « pôle bancaire régional » en Afrique de l'Ouest.

Au-delà du simple financement, la banque développe également une approche d'accompagnement global des opérateurs économiques. C'est une logistique et une gestion stratégique. Selon M. Haned,

l'établissement fournit des services de conseil stratégique aux investisseurs algériens souhaitant accéder au marché sénégalais, notamment en matière de réglementation, d'environnement juridique et d'identification des secteurs les plus rentables. Cette logique illustre un changement profond dans la vision économique algérienne. Pendant longtemps, les relations commerciales africaines se heurtaient à un problème structurel majeur : l'absence d'outils bancaires capables d'accompagner les entreprises nationales sur le terrain. Désormais, Alger semble vouloir combler ce vide en construisant progressivement un réseau financier continental capable de soutenir sa stratégie d'exportation hors hydrocarbures.

Créée avec un capital de 100 millions de dollars, la Banque algérienne au Sénégal repose sur un consortium réunissant plusieurs grandes banques publiques algériennes : la Banque nationale d'Algérie (40 %), le Crédit populaire algérien (20 %), la Banque extérieure d'Algérie (20 %) et la Banque de l'agriculture et du développement rural (20 %).

Dans le même esprit, le directeur

exécutif de la Banque algérienne en Mauritanie (Algerian Union Bank-AUB), Aboubacar Diallo, a mis en avant la progression rapide des échanges économiques entre Alger et Nouakchott depuis l'ouverture de trois agences bancaires algériennes en Mauritanie.

Selon lui, le volume des échanges commerciaux bilatéraux a atteint près de 500 millions de dollars durant l'année écoulée, confirmant la montée en puissance du partenariat économique entre les deux pays.

DES DÉBATS CONSTRUCTIFS LORS DE L'AFIC

Par ailleurs, notons que les discussions organisées durant cette deuxième journée de l'AFIC ont également permis de mettre en lumière les grands défis structurels auxquels fait face le continent africain. Ministres, experts, chefs d'entreprise et techniciens ont insisté sur la nécessité d'investir davantage dans le capital humain, de moderniser les systèmes financiers et de renforcer l'intégration économique régionale. Plusieurs intervenants ont plaidé pour la création d'une plateforme numérique africaine unifiée destinée à faciliter les échanges de données, le transfert de connaissances et les paiements interafricains. Derrière ces propositions se dessine une idée de plus en plus assumée : celle d'une Afrique qui cherche à construire ses propres circuits économiques, financiers et technologiques, moins dépendants des infrastructures extérieures.

Dans cette recomposition progressive des équilibres économiques africains, l'Algérie tente clairement de se positionner comme un acteur structurant. Les banques, longtemps perçues comme de simples outils financiers, deviennent désormais des instruments d'influence, de projection économique et de souveraineté régionale. Parce qu'au fond, contrôler les flux financiers, c'est aussi participer à écrire les nouvelles routes du commerce africain.

G. S. E.

FOIRE DES PRODUITS ET SERVICES ALGÉRIENS À NOUAKCHOTT

SIGNATURE DE 52 ACCORDS DANS DIVERS SECTEURS

Le ministère du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations a annoncé, dimanche dernier dans un communiqué, la signature de 52 accords commerciaux depuis l'ouverture de la 8^e édition de la Foire des produits et services algériens à Nouakchott, en Mauritanie, lancée le 5 mai.

Cette dynamique s'est renforcée au fil des jours. Samedi dernier seulement, 25 nouveaux accords et protocoles d'entente ont été conclus entre opérateurs économiques algériens et mauritaniens, en présence de l'ambassadeur d'Algérie en Mauritanie, Amine Sid, ainsi que de représentants d'organisations patronales des deux pays, dont l'Union nationale des employeurs mauritaniens (UNPM).

Les domaines concernés illustrent l'ampleur de la coopération engagée : industrie, mines, câbles électriques, mécanique, santé, fournitures médicales, services, start-up, enseignement supérieur et même irrigation

hydraulique. Une diversification qui confirme l'élargissement des échanges au-delà des secteurs traditionnels.

Ces signatures s'ajoutent aux 27 accords déjà conclus en début de semaine, dont plusieurs dans le secteur des services de santé, portant ainsi le volume global à 52 engagements en quelques jours seulement.

Au-delà des chiffres, les organisateurs soulignent une évolution plus structurelle : la transformation de la foire en véritable plateforme d'affaires entre l'Algérie et la Mauritanie. L'événement dépasse désormais le simple cadre d'exposition pour devenir un espace de négociation directe, de mise en relation et de structuration de partenariats durables.

Selon le ministère, cette édition confirme l'efficacité des dispositifs mis en place pour accompagner les exportateurs algériens, en leur offrant un contact direct avec les acteurs africains et en favorisant l'émergence de

coopérations économiques pérennes.

Cette dynamique s'inscrit dans la stratégie nationale de développement des exportations hors hydrocarbures et dans la volonté affichée de renforcer la présence économique de l'Algérie en Afrique à travers une logique de partenariat qualifiée de « gagnant-gagnant ». Plusieurs institutions mauritaniennes ont été honorées à cette occasion, en reconnaissance de leur implication dans l'organisation et la réussite de l'événement, ainsi que de leur rôle dans le renforcement de la coordination bilatérale.

Réunissant plus de 350 entreprises et institutions issues de divers secteurs, la foire s'est clôturée lundi dernier, laissant derrière elle une série d'accords qui traduisent une intensification concrète des relations économiques entre Alger et Nouakchott, au-delà des déclarations d'intention.

Abir Menasria

12^e ÉDITION DE L'AFIC

ALGER AU CŒUR DE L'OFFENSIVE COMMERCIALE CONTINENTALE

La capitale algérienne rouvre une nouvelle fois ses espaces économiques à l'Afrique et au reste du monde à l'occasion de la 12^e édition du Forum africain de l'investissement et du commerce (AFIC). Porté par l'élan des éditions précédentes, l'événement s'est installé cette année sous une bannière plus affirmée : « Ensemble, ouvrons les marchés ». Un slogan qui résume à lui seul l'ambition affichée, mais que l'on mesure surtout en arpentant les allées du forum. Organisé par le Centre arabo-africain pour l'investissement et le développement, il a réuni plus de 40 délégations économiques et diplomatiques. Pour comprendre ce qui se joue réellement derrière les chiffres et les annonces, Alger16 s'est aventuré dans les luxueux halls de l'hôtel Sheraton d'Alger où se déroule l'AFIC.

REPORTAGE RÉALISÉ PAR ABIR MENASRIA

Dès les premiers pas, un constat s'impose : la diversité africaine n'est pas un concept ici, elle est tangible, visible, presque palpable. C'est d'abord l'odeur du café noir qui nous attire. Sur un stand dédié au café, Mme Engedaye Eshete présente son produit avec une aisance naturelle. Le packaging est soigné, presque luxueux, mais c'est surtout l'odeur qui accroche les visiteurs, un mélange puissant de café et de notes boisées qui attire les curieux bien avant les explications. Elle parle de son produit avec une précision calme, sans excès, mais avec une assurance qui capte immédiatement l'attention. Autour d'elle, les échanges se font spontanés, sans barrière formelle, comme si le produit lui-même servait de langue commune.

Plus loin, M. Dato Gaas Ali, représentant de la Fondation Amoyta, présente une gamme de produits destinés aux soins des enfants et des femmes. Son discours est direct, presque sans détour. « Tout ce qui touche aux soins des femmes et des enfants est une de nos priorités absolues. Nous recherchons et éliminons tout ce qui peut être nocif, même à une concentration aussi infime que 0,09 % ». Une phrase qui résume une approche industrielle centrée sur la sécurité et la précision dans un secteur où la confiance est un capital essentiel. Dans les allées, impossible de rater les bijoux artisanaux qui captivent les regards. Chaque pièce raconte un pays, une identité, une histoire. Ouganda, Soudan, Libye et d'autres encore exposent leurs créations, entre tradition et modernité. Les vêtements traditionnels, eux, donnent une dimension presque vivante à l'exposition. Ici, les exposants ne se contentent pas de présenter leurs produits, ils les portent. Les costumes formels ont disparu au profit des tenues nationales, transformant l'espace en une scène où l'économie se mêle à la culture. Le résultat surprend, parfois même déstabilise, mais capte immédiatement l'attention des visiteurs. Au détour d'un autre stand, notre équipe s'arrête devant des produits 100 % locaux : Silver Chips et Pom d'Or, fabriqués en Algérie. Le responsable prend le temps de détailler chaque étape, de la sélection des pommes de terre jusqu'au produit final. Rien n'est laissé au hasard. L'histoire industrielle devient presque pédagogique. Selon lui, tout repose sur la qualité de la matière première et une transformation maîtrisée localement. Il insiste : « Nos pommes de terre sont de bonne qualité

et propres, jusqu'aux racines. Pour préserver leur qualité et le croûstillant recherché pour les chips, elles ne sont frites qu'une seule fois, ce qui est plus sain et garantit également une meilleure conservation. »

Un peu plus loin, on tombe sur Anis, étudiant, carnet en main, qui navigue entre les stands comme on explore un futur possible. Il échange avec la banque Al Salam, pose des questions sur le financement, les stages, les premières étapes pour transformer une idée en projet réel. Ce n'est pas un discours institutionnel, c'est quelque chose de plus brut, presque instinctif : chercher une porte d'entrée. Et en face, des réponses, des conseils, parfois même des pistes concrètes. À cet instant, le forum cesse d'être une vitrine pour devenir un point de départ. Dans un coin de cette manifestation, l'énergie bascule clairement vers le futur. La start-up DigiRoots XR attire les curieux avec son projet Techrih, une immersion dans les technologies interactives et immersives. On ne regarde plus seulement des produits, on teste des idées, on projette des usages, on imagine des mondes numériques encore en construction. L'Afrique ne se raconte plus comme un retard à combler, mais comme un terrain d'expérimentation en train de se structurer.

L'Algérie n'est pas seulement présente dans les chiffres et les accords du forum, elle s'impose aussi par son identité visuelle et culturelle. Dans les allées, les regards s'arrêtent sur la djeba kabyle et le karakou, portés et mis en valeur par la fondatrice de la marque Sefar. Ici, on ne parle pas seulement de vêtements traditionnels, mais d'un patrimoine vivant qui circule, séduit et dialogue avec des visiteurs venus d'ailleurs. La culture devient presque un point d'entrée dans l'économie, une manière douce mais efficace de raconter un pays autrement que par ses indicateurs.

DES EXPERTS ENGAGÉS POUR L'AFRIQUE

Bien sûr, les produits et les expositions attirent immédiatement le regard. Mais réduire l'AFIC à ses stands serait passé à côté de l'essentiel. Le forum prend tout son sens dans les échanges entre experts venus des quatre coins du continent, réunis autour d'un objectif commun : transformer l'ambition de l'Agenda 2063 et accélérer la mise en œuvre de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf). C'est là, loin du simple décor, que se joue le cœur du débat. Pour comprendre ce qui se décide




PHOTOS : ALGER16

réellement, nous avons suivi ces discussions de plus près. Elles sont techniques, parfois denses, mais une ligne directrice se dégage clairement. Trois secteurs dominent les échanges : l'agroalimentaire, l'énergie et le numérique. Des piliers classiques, mais cette année, un autre thème s'impose avec une force nouvelle, presque naturelle : la jeunesse et l'innovation. Comme si le forum avait changé de fréquence, passant d'un langage institutionnel à une logique plus vivante, plus tournée vers l'avenir. C'est précisément ce message qu'a voulu faire passer le ministre de la Jeunesse dans une intervention brève mais sans détour où il indique que l'Algérie est un espace d'opportunités et la jeunesse en constitue le moteur central. Pas de slogans, pas de détour rhétorique. Une idée simple, presque brute : sans initiative, rien ne démarre. Sans accompagnement, rien ne survit. Dans les débats plus larges, les experts ramènent constamment la discussion à une réalité que le continent ne peut plus esquiver : l'Afrique ne peut plus se contenter d'être un fournisseur de matières premières. Elle doit produire, transformer, créer de la valeur sur son propre sol. Dans cette équation, des

institutions comme la Banque africaine d'import-export reviennent régulièrement comme des outils clés pour soutenir cette transition. Et c'est peut-être là que le forum change vraiment de dimension. Au-delà des stands et des produits, on sent un déplacement du centre de gravité. L'AFIC n'est plus seulement un espace de discours économiques, mais un terrain où les idées s'éprouvent, où les projets prennent forme, où les ambitions quittent le papier pour affronter le réel. Au final, l'AFIC 12 dépasse largement le cadre d'un événement protocolaire rythmé par des interventions et des signatures. Il ressemble plutôt à un moment de bascule discret mais réel, celui d'un continent qui commence à parler intégration économique non plus comme un horizon abstrait, mais comme un chantier en cours, imparfait, mouvant, mais déjà engagé. Et c'est sans doute cela qui reste une fois les échanges terminés : la sensation qu'un mouvement est lancé. Pas encore stabilisé, pas totalement structuré, mais suffisamment concret pour ne plus pouvoir être ignoré.

Abir Menasria

www.alger16.dz

 Alger16, Le quotidien du Grand Public

ALGER16
LE QUOTIDIEN DU GRAND PUBLIC



FESTIVAL INTERNATIONAL DE SAMAÂ SOUFI

LES SONORITÉS MYSTIQUES DU MONDE RÉUNIES À LAGHOUAT

La wilaya de Laghouat s'apprête à vibrer, à partir de demain et jusqu'au 18 mai prochain, au rythme des chants spirituels et des sonorités mystiques à l'occasion de la 12e édition du Festival culturel international de samaâ soufi. Un rendez-vous devenu incontournable pour les passionnés du patrimoine soufi, qui réunira cette année des participants venus de 22 pays, avec l'Égypte comme invitée d'honneur.

Placée sous le patronage du ministère de la Culture et des Arts et sous la supervision des autorités locales, cette nouvelle édition portera le nom du cheikh martyr Sidi Moussa Ben El Hassan Eddimyati Echadhili. Le festival se déroulera sous le slogan : « Le samaâ soufi : mélodies du goût et de la connaissance, et significations de l'élévation et de la foi », affirmant ainsi la vocation spirituelle et culturelle de cet événement dédié à la promotion des valeurs de tolérance, de paix et de dialogue entre les peuples. Cette édition se distingue par une participation internationale particulièrement dense avec des délégations venues, notamment de Libye, du Nigeria, de Palestine, du Kazakhstan, de Turquie, de Russie, de Bosnie-Herzégovine et du Canada. Le festival enregistrera également, pour la première fois, la participation de l'Albanie, l'Italie, l'Espagne et l'Estonie. Sur le plan national, plusieurs troupes représentant différentes régions du pays prendront part à cette manifestation culturelle, notamment celles de Béchar, Djelfa, Tizi Ouzou, Sidi Bel Abbès, Annaba et Alger. Les différentes activités seront réparties entre plusieurs espaces culturels et scientifiques de la wilaya. La maison de la culture Abdallah-Benkeriou accueillera

notamment la grande parade inaugurale, tandis que le Théâtre régional Belkacem-Fentazi abritera les soirées artistiques et l'exposition artisanale. Les rencontres intellectuelles, les expositions de calligraphie et de manuscrits se tiendront au Centre de recherche en sciences islamiques et civilisation de Laghouat, alors que les ateliers de formation seront organisés à l'Institut régional de formation musicale. Le programme artistique prévoit sept spectacles internationaux et six spectacles nationaux, avec également des soirées prévues dans la ville d'Afrou, ainsi que dans la wilaya de Ghardaïa. L'ouverture officielle est programmée le 14 mai à 17h30 avec une grande parade des troupes participantes avant la cérémonie inaugurale qui verra se produire la troupe du cheikh chahid Moussa Ben Hcène de la zaouïa Moussaouiya de Laghouat et la troupe El Hadra d'Égypte. Les soirées suivantes réuniront plusieurs formations et artistes représentant la diversité des traditions soufies et spirituelles, parmi lesquels l'ensemble turc Konya Metropolitan Municipality Turkish Sufi Music and Sema, le groupe Zina Mounchidat d'Ouzbékistan, ainsi que des troupes algériennes venues d'Annaba, de Djelfa et de Tizi Ouzou. Au-delà de sa dimension artistique, le

festival accordera une place importante à la réflexion académique et au dialogue intellectuel grâce à un colloque international réunissant 45 chercheurs et universitaires, dont 17 intervenants étrangers issus de neuf pays. Plusieurs thématiques liées au patrimoine soufi seront abordées, notamment le rôle des zaouïas dans la lutte contre le colonialisme, les relations spirituelles entre l'Algérie et l'Égypte à travers les institutions scientifiques et soufies, ainsi que le tasawwuf comme école d'éducation artistique et spirituelle. À travers cette manifestation, le Festival culturel international de samaâ soufi confirme sa vocation de passerelle culturelle et spirituelle entre les peuples,

tout en mettant en lumière la richesse du patrimoine soufi algérien et universel.

Cheklat Meriem



EXPOSITION CONSACRÉE À RACHID KORAÏCHI, AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ALGER

Le vernissage de l'exposition «Rachid Koraïchi... Les chemins d'élévation» s'est tenu, jeudi dernier, à la galerie des Bronzes du Musée public national des beaux-arts. Organisée par le Musée public national d'art moderne et contemporain (Mama), en coordination avec le Musée des beaux-arts, cette manifestation, qui s'inscrit dans le cadre du Mois du patrimoine (18 avril-18 mai), placé cette année sous le slogan «Notre patrimoine... notre civilisation», est une manière pour les deux institutions de «valoriser des œuvres de renommée internationale et de connecter les nouvelles générations aux sources de la pensée et de la spiritualité qui inspirent notre patrimoine». L'exposition, qui se poursuivra jusqu'au 30 juin prochain, dévoile une part importante de la collection permanente du Mama à travers 80 lithographies originales de l'artiste algérien Rachid Koraïchi. Figure majeure de l'art contemporain international, le plasticien y développe un univers plastique singulier où les signes, les lettres et les symboles deviennent un langage universel. Outre sa dimension calligraphique, son œuvre s'inscrit dans une réflexion métaphysique et spirituelle profonde, libérant l'écriture arabe de sa fonction strictement linguistique et lui conférant une portée symbolique et sensorielle qui transcende les frontières culturelles. La «technique du miroir», fondée sur l'écriture inversée, occupe une place

centrale dans cette démarche et invite à une lecture intérieure, presque initiatique, de l'œuvre. La scénographie de l'exposition a été pensée comme un cheminement spirituel et chronologique guidant le public à travers les grandes figures du soufisme et de la pensée mystique. Le parcours débute avec Rabia al-Adawiyya, figure emblématique de l'amour divin et de l'ascèse spirituelle, avant de conduire vers d'autres maîtres soufis ayant marqué l'histoire intellectuelle et religieuse du monde musulman. Structurée autour de dix séries de huit tableaux, l'exposition rend hommage à dix figures symboliques de la spiritualité soufie, notamment Al-Hallaj, Ibn Arabi, Jalal Eddine Rûmi, Abdelkader al-Jilani, Abou Madyane, Farid Addine Attar, Ahmad Ibn 'Ata Allah (Al-Iskandari), Ahmed Tijani et Ahmed al-Alawi. À travers ses signes, ses lettres et ses compositions empreintes de symbolisme, Rachid Koraïchi ouvre un dialogue sensible entre mémoire, spiritualité et création. Ainsi, cette exposition met en lumière l'œuvre d'un artiste qui, depuis plusieurs décennies, fait dialoguer patrimoine, soufisme et modernité plastique, tout en inscrivant son travail dans une réflexion universelle sur la quête intérieure vers la sagesse. Cette rétrospective est une immersion dans un univers d'émotion, de silence et de transcendance.





ALGER16,
 le quotidien
 du **Grand Public**



TOUJOURS PRÉSENT POUR VOUS

QUEL SPORT POUR AMÉLIORER SON SOUFFLE ?

POUR UNE MEILLEURE RESPIRATION AU QUOTIDIEN, SUIVEZ NOS CONSEILS ET CHOISISSEZ VOTRE SPORT !

Au repos, nos poumons brassent environ 6 à 8 litres d'air par minute. Mais lors d'un effort intense, ce volume peut s'élever jusqu'à 80-150 litres ! Ce chiffre montre bien l'importance d'une bonne capacité respiratoire au quotidien. Comment la travailler ? Comment choisir le bon sport pour améliorer son souffle ? Suivez le guide !

01 | L'IMPORTANCE DU SOUFFLE POUR LE CORPS HUMAIN

La condition physique générale La respiration permet deux choses : Capter l'oxygène dans l'environnement et rejeter le dioxyde de carbone. Travailler son souffle permet donc de répondre aux besoins des muscles et organes. C'est pourquoi l'activité physique est si bonne pour le cœur.

● La résistance sportive et l'anaérobie

La quantité d'oxygène mise à disposition des cellules des muscles est appelée « VO2 max ». Entraîner son souffle peut accroître cet indicateur de 10 à 50 % ! Une fois que les réserves sont épuisées, c'est le métabolisme anaérobique (« sans oxygène ») qui est à l'œuvre. Là encore, il est possible de l'améliorer.

● La réduction du stress et de l'anxiété

Apprendre à contrôler sa respiration permet d'activer le système nerveux parasympathique. Cela favorise un état de relaxation profonde et diminue le niveau de stress ressenti.

02 | LES CAUSES DES PROBLÈMES DE SOUFFLE LORS DE L'EFFORT PHYSIQUE

● La sédentarité

C'est le mal du siècle ! La sédentarité réduit la capacité pulmonaire et affaiblit les muscles respiratoires, rendant plus difficile l'apport suffisant d'oxygène pendant l'effort. Cela limite la performance et augmente la sensation de fatigue lors de l'activité physique.

● Le surpoids

Le surpoids exerce une pression supplémentaire sur l'appareil respiratoire. La présence de graisse autour de la cage thoracique empêche les poumons de se gonfler de façon optimale. Résultat, vous éprouvez un essoufflement.

● Le stress

En cas de stress, notre système nerveux sympathique prend le contrôle et envoie un signal d'alerte à nos organes. Le rythme cardiaque s'accroît et, par ricochet, la fréquence respiratoire aussi !

03 | NOTRE TOP 7 DES SPORTS RECOMMANDÉS POUR AMÉLIORER VOTRE SOUFFLE

La marche rapide La marche rapide est un excellent moyen de débuter. Elle stimule la fonction cardiovasculaire, renforce les

poumons et améliore la respiration, le tout sans imposer un rythme excessif à votre corps.

● La course à pied

Vous souhaitez travailler votre endurance et améliorer votre cardio ? Enfilez vos chaussures de running, mettez votre montre cardio et lancez-vous dans la course à pied ! Elle pousse le système respiratoire à s'adapter progressivement à l'effort. Le souffle s'améliore durablement au fil des séances.

● La natation

Sans impact sur les articulations, la natation sollicite pourtant l'ensemble du corps. La nage nécessite une respiration contrôlée et puissante. Dans le même esprit, l'aquagym est idéale pour travailler cardio et respiration à la fois.

● Les sports d'alpinisme

Si vous vivez à la montagne, il est temps de vous lancer dans l'alpinisme ! L'altitude impose une forte demande en oxygène. Les poumons n'ont d'autre choix que de s'adapter. De quoi les renforcer sur le long terme. Bonus ? Toutes les calories brûlées par le froid !

● Le cyclisme

Pratique régulièrement, le vélo augmente la capacité d'oxygénation du sang en faisant travailler la puissance maximale aérobie. À la clé ? De meilleures performances respiratoires lors des efforts soutenus.

● Le fitness

Les cours de fitness améliorent la capacité respiratoire grâce à une variété d'exercices qui stimulent la fonction pulmonaire. Zumba, aérobic, body pump... Faites votre choix !

● Le HIIT

Le High-Intensity Interval Training (HIIT) combine des périodes d'activité intense avec des intervalles de repos (fractionné). Cette alternance améliore la capacité respiratoire en forçant le corps à s'adapter à des changements rapides de demandes en oxygène.

04 | LES TECHNIQUES SPORTIVES POUR TRAVAILLER SON SOUFFLE

Pour améliorer son souffle durablement, il est intéressant de combiner deux types de techniques sportives :

- Les activités cardio où la fréquence cardiaque monte en flèche (cardio training, corde à sauter, etc.).

- Les activités d'endurance fondamentale où l'objectif est de tenir sur la durée (course longue, natation, ski de fond...).



05 | NOS CONSEILS SUPPLÉMENTAIRES POUR AMÉLIORER VOTRE SOUFFLE

La progression graduelle de l'effort Augmentez progressivement l'intensité de vos entraînements pour améliorer votre souffle. Commencez à 15 minutes, puis augmentez progressivement la durée. Dès votre première séance, fixez-vous des objectifs clairs.

● L'importance de la respiration consciente

Pendant l'exercice, adoptez une respiration profonde et régulière. Attention ! Respirer en courant doit rester naturel pour apporter suffisamment d'oxygène aux muscles et organes. Le corps est bien fait.

Attention à respecter vos capacités Écoutez votre corps et ajustez l'intensité de l'exercice à la moindre douleur, notamment au niveau de la poitrine.

● La planification de vos séances de sport

Le secret pour améliorer son souffle durablement ? La régularité ! L'idéal est de prévoir environ 3 séances par semaine pour progresser.

● L'importance de trouver des partenaires d'exercice physique

L'erreur à ne pas commettre ? Vouloir suivre un compagnon de course plus rapide. Vous risqueriez de vous décourager. En revanche, trouver un partenaire de votre niveau peut s'avérer très motivant.

● Nos astuces pour maintenir votre motivation

Ne lâchez pas ! Fixez des objectifs clairs, célébrez vos progrès et variez les exercices pour garder votre entraînement stimulant.

NUMÉROS UTILES

URGENCES ET SÉCURITÉ

SAMU
021.67.16.16/
67.00.88

CHU MUSTAPHA
021.23.55.55

CHU BEN AKNOUJ
021.91.21.63

CHU BENI MESSOUS
021.93.11.90

CHU BAINEM
021.61.61.73

CHU KOUBA
021.58.90.14

AMBULANCES
021.60.66.66

DÉPANNAGE GAZ
021.68.44.00

DÉPANNAGE ÉLECTRICITÉ
021.68.55.00

SERVICE DES EAUX
021.58.32.32/
58.37.37

PROTECTION CIVILE
021.61.00.17

SÛRETÉ DE WILAYA
021.63.80.62

GENDARMERIE
021.62.11.99/
62.12.99

NUMÉROS UTILES

AÉROPORT HOUARI-BOUMEDIENE
021.54.15.15

AIR ALGÉRIE (RÉSERVATION)
021.28.11.12

Air France
021.73.27.20/
73.16.10

ENMTV
021.42.33.11/12

SNTF
021.76.83.65/
73.83.67

SNTR
021.54.60.00/
54.05.04

Hôtel Sheraton
021.37.77.77

Hôtel Mercure
021.24.59.70/85

Hôtel El-Djazair
021.23.09.33/37

Hôtel El-Aurassi
021.74.82.52

Hôtel Hilton
021.21.96.96

Hôtel Sofitel
021.68.52.10/17

Pour vos petites annonces: **UN SEUL JOURNAL**

Les petites annonces sont à **150 DA** seulement

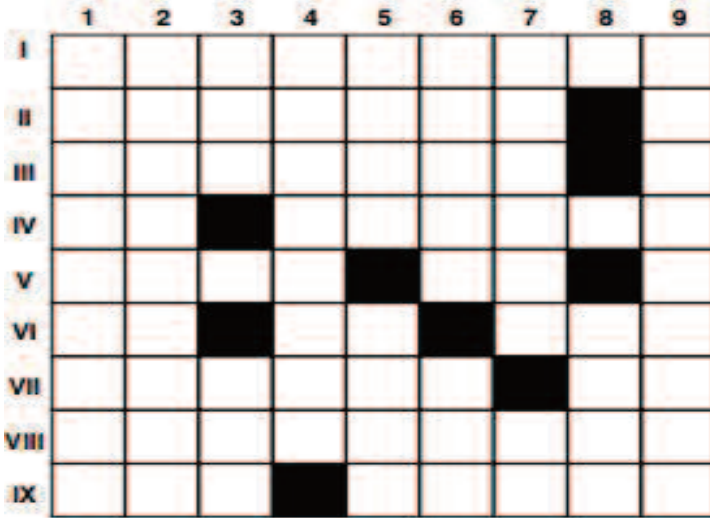
Anniversaires, félicitations... à **300 DA** seulement

ALGER 16

alger16.dz@gmail.com
5, rue du Sacré-Coeur, Alger

020 10 23 68

Mots Croisés N°1371



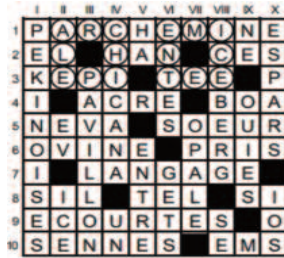
HORIZONTELEMENT

SOLUTION N°1370

I. Permutation. II. Ça fait mauvaise impression. III. L'enfer du GI. IV. Argent. Barrent. V. Démentis. Etain. VI. Con sur les bords. Drame oriental. Un proche. VII. Tira la langue. L'opinion. VIII. Ductile. IX. Sans eau. Saule.

VERTICALEMENT

1. Parties remises. 2. Excentrique. 3. Aurochs. Etendue d'eau. 4. Vespasienne. 5. Volcan. Prénom allemand. 6. Changeais de timbre. Planche. 7. Conduisit. Mesure l'intelligence. 8. Grimace. 9. Se déplacer à pas de souris.



SUDOKU

RÈGLES DU JEU N° 1371

Remplir les carrés de la grille avec des chiffres de 1 à 9 de sorte qu'horizontalement et verticalement chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de 9 cases (3x3) contiennent tous les chiffres de 1 à 9.



SOLUTION N°1370



CHOISI LE BON CHEMIN



PHOTO DU JOUR



MOTS MÊLÉS



- ALPAGE
- CHALET
- PISTE
- ALPES
- DÉGEL
- RANDONNÉE
- ALPINISME
- ESCALADE
- RAQUETTES
- ALTITUDE
- EVEREST
- REMONTÉE
- ANDES
- FORÊT
- ROCHEUSES
- APLOMB
- HIMALAYA
- SIERRA
- ARMOR
- GLACIER
- SOMMET
- ASCENSION
- MASSIF
- TÉLÉPHÉRIQUE
- BALISAGE
- MONTAGNE
- TERTRE
- CAMPING
- NEIGE
- TOURISME
- CANYONING
- OISANS
- TRANSAT
- CASCADE
- PANORAMA
- TREKKING

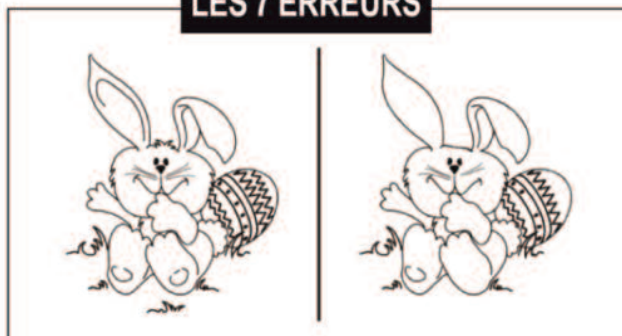
SOLUTION DES MOTS MÊLÉS N°331

Le mot-mystère est : **FINALE**

Mots Fléchés N°1360

REMISE EN JEU	PETITE QUANTITÉ JOUR DE CONGÉ	JOUE EN LIGUE 1 ISOLÉ	PREMIER DE LIGUE	PSYCHANALYSTE	LANCEUR DE TUBES PETIT SAINT	DANS LES GRADINS MOI		
			FAUTE DE JEU GRAND NUMÉRO					
VIEUX DO FAITS ET GESTES		BOISSON ÉPOQUE			POUR LIER ENFONCENT LES PORTES	GRAND PRIX GERMAIN		
			VANITEUX SATISFERAI			SIGNAL SONORE CONIFÈRE		
PROCHES PARENTS	RENOVÉ STADE FRANÇAIS			PASSE AVANT NOUS	DÉCAMPER RÉCALCITRAIT		NATURELLES	
POSTE DE JEU	ARRIÉRÉ	BLANCHISSERIE ARCHIVES DE LA TÉLÉ				EXPLOSIF OISEAUX MARINS		
				CELLULE GRISE				
TALENT N°10 FRANÇAIS			CARTE À PUCE CAPRICE ENFANTIN		STRIER MOUSSEUX ITALIEN			
				CONTINENT LASSITUDE			CACHÉ	GRAVÉ
MÉTAL CURIEUSE		UNITÉS DE SURFACE GRANDE FÊTE			ETHNIE DU RWANDA 11 JOUEURS			
						APPRIIS		RENDRE HOMMAGE
ÉQUIPE DE FRANCE	MÉGA-OCTET DIVISION		INJUSTE CONDITION PHYSIQUE				SCANDIUM AU LABO MAUVAIS GESTE	
				ÎLE BRETONNE	GARÇONS D'ÉCURIE	VELETTE DÉMONSTRATIF		
REPTILE	HERBE AROMATIQUE ABÎMÉ						PAPIER D'EMBALLAGE PLAISANTE	
				ESQUISSES FAMILIER POUR ÉDOUARD				
COUTUMES JOURS DE MATCHES		PAS TRÈS CHAUD				PETITE ÎLE		
					VOLUME DE BOIS			

LES 7 ERREURS



SOLUTION N°1359

M	A	T	A	P	P	G
L	A	S	C	A	R	I
S	A	D	E	C	H	I
S	A	G	E	S	T	U
P	A	N	S	A	D	I
E	C	A	I	L	L	E
E	R	R	E	M	E	P
B	O	S	S	U	G	O
A	B	A	T	T	U	E
A	I	E	U	L	E	S
B	E	T	E	S	F	E



FOOTBALL

COUPE DU MONDE 2026

LES SÉLECTIONS NATIONALES COMMENCENT À DONNER LEUR LISTE ÉLARGIE

La Coupe du monde 2026 commence déjà à se jouer... loin des pelouses. Depuis hier, la Fifa a commencé à recevoir les listes provisoires des sélections nationales engagées dans le tournoi, prévu du 11 juin au 19 juillet, aux États-Unis, au Canada et au Mexique. Une édition historique, la première à 48 équipes, qui élargit considérablement le champ des possibles... et des dilemmes pour les sélectionneurs.



Concrètement, chaque fédération doit dorénavant transmettre une liste préliminaire comprenant entre 35 et 55 joueurs, dont quatre gardiens obligatoires. Une étape administrative discrète mais stratégique : ces listes resteront internes à la Fifa et ne seront pas rendues publiques, laissant place à une gestion totalement verrouillée des effectifs en coulisses. Derrière ces chiffres, c'est déjà une première bataille qui s'engage. Convincer, trancher, éliminer. Les sélectionneurs doivent composer avec un vivier élargi, mais aussi avec la pression d'un calendrier serré et d'une préparation de plus en plus scientifique. La Fifa a fixé au 2 juin 2026 la publication officielle des listes définitives. Chaque sélection devra alors réduire son groupe à 23 à 26 joueurs maximum, avec au moins trois gardiens.

Autrement dit, pour beaucoup de joueurs, la route vers le Mondial se jouera à quelques détails de forme, de régularité ou de profil tactique. Cependant, les joueurs composant la liste finale doivent être choisis parmi ces 35 à 55 joueurs. L'instance mondiale encadre strictement les ajustements possibles. Les remplacements dans la liste finale ne seront autorisés qu'en cas de blessure grave ou de maladie et uniquement jusqu'à 24 heures avant le premier match de chaque équipe. Les gardiens de but bénéficient toutefois d'un régime particulier : ils pourront être remplacés à tout moment durant

la compétition en cas d'urgence médicale, une exception pensée pour préserver l'équilibre sportif sans fragiliser les équipes. Derrière ces règles, la Fifa cherche un point d'équilibre clair : garantir la stabilité des effectifs tout en laissant une marge minimale face aux imprévus d'un tournoi aussi intense.

PETKOVIC A L'EMBARRAS DU CHOIX

L'édition 2026 marque un tournant structurel dans l'histoire du football mondial. Avec 48 équipes réparties sur trois pays hôtes, la compétition entre dans une nouvelle dimension, à la fois plus ouverte et plus imprévisible.

Les groupes seront plus nombreux, les dynamiques plus complexes et la gestion des effectifs encore plus cruciale. La profondeur de banc pourrait devenir un facteur aussi décisif que le onze de départ. L'Algérie, de son côté, a hérité du groupe J avec l'Argentine, championne du monde en titre, l'Autriche et la Jordanie. Un groupe piégeux, où chaque point peut basculer une qualification et où la gestion du groupe élargi prendra une dimension presque chirurgicale.

Le sélectionneur national, Vladimir Petkovic, devra d'abord trancher dans une pré-liste d'environ cinquante joueurs, avant de réduire ce noyau à 26 éléments pour la liste finale. Un exercice toujours délicat, surtout à ce niveau de la compétition où chaque choix peut devenir un débat national. Dans les grandes lignes, la hiérarchie des postes devrait suivre une logique assez classique : trois gardiens, une ossature défensive articulée autour de quatre défenseurs centraux et quatre latéraux, un milieu de terrain d'environ huit joueurs et sept éléments offensifs pour varier les profils et les options tactiques.

Mais avec Petkovic, rien n'est jamais totalement figé à l'avance. Le technicien suisse-bosnien a souvent privilégié l'observation jusqu'au dernier moment, ajustant ses décisions en fonction de l'état de forme réel des joueurs. Il n'est donc pas exclu que la liste ne soit dévoilée qu'à la limite du délai imposé, une fois les derniers signaux physiques et compétitifs analysés.

G.Salah Eddine

FOOTBALL

Le FC Barcelone enfonce le Real Madrid et remporte son 29^e titre

Le Barça conserve sa couronne. Souverain jusqu'au bout, le FC Barcelone a décroché, dimanche dernier, son 29^e titre en Liga en s'imposant (2-0) dans le Clasico face au Real Madrid, affirmant un peu plus sa domination sur son éternel rival, condamné à une saison blanche.

La fête fut totale, dimanche soir sur la pelouse du Camp Nou, qui retrouvait le goût d'un Clasico pour la première fois depuis trois ans (pour cause de travaux). Elle devrait se terminer très tard et elle a commencé très tôt, alors qu'un nul suffisait en théorie aux Catalans, leaders de Liga avec 11 points d'avance – désormais 14 – pour sceller leur deuxième sacre consécutif et plonger leurs éternels rivaux madrilènes dans une crise sans fin. Les hommes d'Hansi Flick endeuillé quelques heures plus tôt par la mort de son père mais présent tout de même sur son banc ont en effet bouclé l'affaire en moins de vingt minutes, ne laissant aucun espoir aux Merengues, condamnés officiellement à l'affront d'une deuxième saison sans titre majeur.

En l'absence du prodige blaugrana Lamine Yamal, touché aux ischio-jambiers, c'est l'aïlier anglais Marcus Rashford qui a lancé le feu d'artifice barcelonais avec un coup franc en pleine lucarne (9e, 1-0). L'attaquant espagnol Ferran Torres, à nouveau préféré à Robert Lewandowski, l'a prolongé après une déviation géniale de Dani Olmo en pivot (19e, 2-0).

Les festivités ont duré sûrement jusque tard dans la nuit en Catalogne, tandis que la saison, déjà longue, va devenir vraiment interminable pour la Maison Blanche, déjà en feu avant la rencontre après une semaine chaotique, marquée par deux altercations successives entre Aurélien Tchouaméni et Federico Valverde, mis au repos forcé pendant deux semaines après un traumatisme crânien.

La saison avait pourtant remarquablement débuté, sous les ordres de Xabi Alonso. Il a depuis été remplacé par Alvaro Arbeloa, resté lui aussi sans solution face aux problèmes de fond d'un effectif "galactique" mal construit et trop dépendant des exploits individuels de ses stars pour rivaliser avec la force collective barcelonaise.

Porté alors par un Kylian Mbappé inarrêtable, absent dimanche dernier car pas encore remis d'une blessure

aux ischio-jambiers, le Real comptait même cinq points d'avance sur son éternel rival après sa victoire au match aller (2-1). Mais la dynamique s'est totalement inversée ensuite : le club merengue n'a pris que 47 points sur 72, quand Barcelone en a récolté 66. Cela s'est parfois joué à rien, à une parade de Joan Garcia, un coup de génie de Lamine Yamal, ou à un but de l'épaulé de Robert Lewandowski. Mais les Blaugranas ont réussi un quasi sans-faute depuis leur revers au Bernabeu en octobre, avec 23 succès pour seulement deux défaites, tandis que les Merengues ont multiplié les fautes de parcours et les revers cinglants (Celta Vigo, Getafe, Majorque, Osasuna...).

Restés fidèles jusqu'au bout à l'idée de jeu ultra-offensive de leur entraîneur, même lorsqu'elle leur a coûté des points, les Catalans ont été récompensés avant même le terme de la saison et couronnés pour la première fois de leur histoire lors d'un Clasico. Ils joueront désormais les trois dernières journées pour atteindre la barre symbolique des 100 points, ce qui n'a été réalisé seulement que deux fois, par le Real en 2011-2012, puis par le Barça lui-même la saison suivante. L'entraîneur présent sur le banc madrilène à cette époque ? Un certain José Mourinho, appelé aujourd'hui pour (re)venir au chevet d'un géant malade et qui ne gagne plus.



LIGUE 1 (MISE À JOUR DE LA 19^e JOURNÉE) JS SAOURA - CR BELOUZDAD
AUJOURD'HUI À 20H

UN FACE-À-FACE CAPITAL POUR LA LIGUE DES CHAMPIONS

Deux matchs de mise à jour du championnat de Ligue 1 sont au programme aujourd'hui. Le CR Belouizdad joue en déplacement chez les sudistes de la JS Saoura et l'USM Alger accueillera l'ES Mostaganem à Alger.

Très attendu, le choc entre le CR Belouizdad (4^e, 44 points et 4 matchs de retard) et la JS Saoura (2^e, 50 points et un match en moins), comptant pour la mise à jour de la 19^e journée, est perçu comme décisif pour la 2^e place et partant pour une participation à la prochaine Ligue des champions. C'est dire que ce n'est pas n'importe quel match auquel auront droit les privilégiés qui pourront accéder aux gradins du stade du 20-Août-1955 de Béchar. La JS Saoura part donc avec l'avantage du terrain et surtout de l'apport de ses supporters qui seront certainement présents en masse pour soutenir leur équipe, en passe d'un finish historique lors de cet exercice de la Ligue 1. Mais attention, le match est loin d'être gagné d'avance, surtout que le Chabab semble bien avoir réussi à faire fi de tous ses tracassés pour parvenir à arracher cette qualification en coupe continentale et sauver sa saison. En témoigne la victoire (0 - 1) ramenée par Benguit et consorts en déplacement à Béjaïa lors de l'autre



bataille livrée contre l'Olympique Akbou. Ce soir encore, les Belouizdadsis ne songeront certainement qu'à tout faire pour revenir de Béchar avec les trois points du match en vue de bousculer au classement ce vis-à-vis qui se trouve être leur concurrent direct dans cette quête de l'aventure continentale. Pour ce duel, le coach belouizdadi espère bien récupérer son ailier gauche Belhocini qui a réintégré le groupe lors de la reprise des entraînements en début de semaine, mais sa participation n'est encore pas certaine.

USMA - ESM : PRÉPARER LE RETOUR AVEC LE ZAMALEK

La deuxième rencontre au menu du jour opposera l'USM Alger à l'ES Mostaganem. Elle compte pour la mise à jour de la 27^e journée. Nonobstant qu'il s'agit là d'une belle opportunité pour l'USMA (13^e, 29 points et 6 matchs de retard) de remonter quelque peu au classement face à un adversaire déjà relégué en division inférieure, la rencontre sera aussi une occasion pour les Algérois de peaufiner leur préparation pour le match retour de la finale de la Coupe

de la CAF face au Zamalek. En tout cas, le technicien franco-sénégalais, Lamine N'Diaye, a le choix de faire ce qu'il souhaite de cette rencontre. Soit en faire un match de préparation, ou carrément un match des remplaçants et laisser les cadres sur le banc pour bien récupérer en prévision de la belle en perspective face aux Egyptiens. De toute façon, l'adversaire, l'ES Mostaganem (15^e, 17 points et un match au moins), est loin de se présenter comme un antagoniste qui pourrait contrarier une formation du calibre de l'USMA, qui joue une finale continentale, à mettre en poche le pactole du match. Surtout que le match se jouera au stade du 5-Juillet à Alger qui sera certainement tout acquis à la cause des Rouge et Noir. Du moins sur papier, les Algérois partent quasi certains de l'emporter. Logiquement, c'est là un match tout bénéf, comme dirait l'autre, pour l'USMA. Avec une victoire assurée et un moral davantage soigné, bref tout ce qu'il y a de mieux pour gonfler encore le mental des troupes, à la veille du grand déplacement en terre égyptienne.

Djaffar C.

PROGRAMME

JS Saoura - CR Belouizdad (20h)
USM Alger - ES Mostaganem (19h)

LFP

Le programme des matchs de retard arrêté sur fond de contestation

Avec la fin en vue de l'exercice du championnat de Ligue 1 2025-2026, la Ligue de football professionnel (LFP) a divulgué le programme des matchs de retard qui est loin de contenter tout le monde. Ainsi, après les deux matchs du jour JS Saoura - CR Belouizdad et USM Alger - ES Mostaganem comptant respectivement pour les mises à jour de la 19^e et la 27^e journée, le CR Belouizdad est appelé à enchaîner dès samedi prochain avec un autre match contre l'ES Sétif en déplacement pour le compte de la 23^e journée. Interviendra par la suite la 29^e journée qui sera étalée sur deux jours, à savoir les mardi 19 et mercredi 20 mai, et qui verra le Paradou AC faire le déplacement chez le MB Rouissat. Le vendredi d'après, le Paradou devra livrer une autre rencontre en retard en déplacement contre l'USMA. Ce qui ne semble pas convenir aux académiciens potentiels reléguables. «Nous vous informons qu'il nous est impossible de rentrer le même jour, en raison de l'absence de vols entre Ouargla et Alger. Cela nous obligera à effectuer le trajet retour par route sur une distance de 800 kilomètres, avant de disputer le match en retard face à l'USM Alger prévu le vendredi 22 mai», se plaint la direction du Paradou dans un communiqué où elle dénonce une programmation «anarchique» qu'elle appelle à revoir. A signaler enfin que le dernier match en retard programmé pour l'instant concerne le CR Belouizdad qui devra solder son match comptant pour la 27^e journée contre l'ES Ben Aknoun, dimanche 24 mai, au stade de Baraki, à 20 heures.

D. C.

LIGUE 2 (PLAY-OFFS)

La finale fixée au 20 mai au Hocine-Aït-Ahmed stadium

Avec la fin du championnat de Ligue 2 amateur et la consécration de la JS El Biar et de l'US Biskra, champions respectivement des groupes Centre-Ouest et Centre-Est, et partant leur accession en Ligue 1, il ne restait qu'à connaître le programme des matchs barrages, en vue d'être fixé sur le troisième qui accompagnera ce duo en division professionnelle. C'est désormais chose faite. En effet, les dates des demi-finales et de la finale des play-offs ont été arrêtées, tout comme les stades qui abriteront ces duels décisifs. Ainsi, la première demi-finale qui opposera l'US Chaouia à l'USM El

Harrach est programmée au stade Miloud-Hadefi d'Oran. La seconde qui réunira le CA Batna et le CR Témouchent sera, quant à elle, domiciliée au stade Nelson-Mandela de Baraki. Les deux rencontres se joueront samedi 16 mai à partir de 17 heures. La grande finale aura lieu entre les deux équipes qualifiées, mercredi 20 mai, au stade Hocine-Aït-Ahmed de Tizi-Ouzou, au même horaire. Doit-on rappeler que les trois matchs de ces play-offs se dérouleront en présence de la VAR, à huis clos, et seront retransmis sur la télévision nationale.

Djaffar C.

SÉLECTIONS DES JEUNES

Les U23 poursuivent leur stage à Alger

La sélection nationale des moins de 23 ans est en stage de préparation, depuis samedi dernier, au Centre technique national de Sidi Moussa. Pour ce regroupement, le sélectionneur national n'a retenu que les joueurs évoluant dans le championnat national. L'ambiance est très studieuse et positive, souligne la FAF dans sa communication sur le sujet. Et tout le monde a répondu présent à la convocation dès la première séance de travail. A l'exception des deux joueurs Imad Eddine Diha, pensionnaire de l'US Biskra, et d'Arseven Tadjer de l'US Chaouia, retenus

par leurs engagements avec leurs clubs respectifs à l'occasion de la dernière journée du championnat de Ligue 2 amateur. Les deux joueurs ont toutefois, entretemps, déjà rejoint le groupe. Autre exception, celle du joueur Abdelali Mechal de l'Olympique Akbou, qui dès son arrivée au stage a été soumis à des examens médicaux ayant révélé une blessure. En concertation avec le staff technique, le staff médical a décidé de le dispenser de ce regroupement. Le joueur a, d'ailleurs, quitté le Centre technique national dès la matinée du lendemain

dimanche. Le reste du collectif a enchaîné des séances de travail quotidiennes. Pour rappel, le sélectionneur national Rafik Saïfi avait fait appel à un groupe de 26 joueurs pour ce stage. Il s'agit du troisième du genre pour cette sélection des U23, avec pour objectif d'élargir la base de joueurs et de dégager une ossature en vue des prochaines échéances. Il s'agit notamment de préparer les éliminatoires de la prochaine Coupe d'Afrique des Nations de cette catégorie, prévue au mois de septembre prochain. Le stage devrait être clôturé demain.

D. C.

LE PRÉSIDENT D'ANGOLA ENTAME SA VISITE EN ALGÉRIE UNE NOUVELLE DYNAMIQUE DE COOPÉRATION

Le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, a accueilli hier, à l'aéroport international d'Alger, le président de la République d'Angola, M. Joao Lourenço, qui effectue une visite d'État en Algérie. Les deux présidents ont ensuite écouté les hymnes nationaux algérien et angolais avant de passer en revue des détachements des différentes forces de l'Armée nationale populaire, qui leur ont rendu les honneurs militaires, tandis que l'artillerie tirait 21 coups de canon en l'honneur de l'hôte de l'Algérie.

Le président de la République a également salué les membres de la délégation accompagnant le président angolais, tandis que ce dernier a, de son côté, salué les hauts responsables de l'État présents pour l'accueillir.

UNE GERBE DE FLEURS DÉPOSÉE DEVANT LA STÈLE COMMÉMORATIVE AU SANCTUAIRE DU MARTYR
M. Joao Lourenço, s'est rendu, au Sanctuaire du Martyr à Alger, où il a observé une minute de silence et déposé une gerbe de fleurs devant la stèle commémorative à la mémoire des martyrs de la glorieuse Révolution de libération nationale.

Le président angolais a contempilé la baie d'Alger depuis le Sanctuaire du Martyr, avant de visiter le Musée national du Moudjahid, où il a pris connaissance des principales étapes historiques et culturelles illustrant la lutte héroïque du peuple algérien et retraçant le parcours de la Résistance populaire, du Mouvement national et de la lutte armée pendant la glorieuse Révolution de libération nationale. Par ailleurs, le chef de l'État a réservé un accueil officiel au président de la République d'Angola, M. Joao Lourenço, au siège de la Présidence de la République.

R. N.



PHOTOS: PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

UN PARTENARIAT STRATÉGIQUE PORTÉ PAR UNE HISTOIRE COMMUNE

L'Algérie et l'Angola entretiennent des relations historiques profondément enracinées et partagent des positions constantes au service de la paix et du développement en Afrique, grâce à la volonté des dirigeants des deux pays, le président Abdelmadjid Tebboune et son homologue angolais João Lourenço, d'établir un partenariat stratégique renforcé entre les deux nations. Dans cette perspective, la visite d'État qu'effectue, à partir de lundi, le président angolais en Algérie constitue une étape importante pour insuffer une nouvelle dynamique aux relations bilatérales et les hisser à des niveaux supérieurs, notamment à travers la consolidation d'une base solide de coopération dans les domaines économique, universitaire, scientifique et culturel.

Cette visite représente également une occasion de réaffirmer la convergence des positions des deux pays sur les questions régionales et internationales d'intérêt commun, particulièrement celles liées à la décolonisation en Afrique, au droit des peuples à l'autodétermination — notamment celui du peuple sahraoui — ainsi qu'aux enjeux de sécurité, de stabilité et de développement du continent africain. Pour la République d'Angola, l'Algérie demeure un allié historique en raison du soutien apporté durant la lutte contre la colonisation ainsi que lors de la

phase de reconstruction postindépendance. Cette position continue d'être hautement appréciée par le peuple et les dirigeants angolais. En témoignent les distinctions honorifiques décernées, en novembre dernier, par le président João Lourenço aux anciens présidents algériens Houari Boumediene et Ahmed Ben Bella, à titre posthume, en reconnaissance de leur contribution exceptionnelle à l'indépendance et à la reconstruction de l'Angola.

Fortes de ces liens solides, les autorités des deux pays veillent à maintenir une concertation permanente et des contacts réguliers. À ce titre, le président Abdelmadjid Tebboune avait adressé un message à son homologue angolais à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Angola, dans lequel il soulignait « la volonté de l'Algérie d'œuvrer à hisser les relations économiques entre les deux pays au niveau des relations politiques ». De son côté, le président João Lourenço avait assuré que l'Algérie serait le premier pays qu'il visiterait en 2026. Dans le cadre du renforcement de cette coopération, le président du Conseil de la nation, Azouz Nasri, avait pris part, en octobre dernier à Luanda, en qualité de représentant du président de la République, au 3e Sommet sur le financement du développement des

infrastructures en Afrique.

À cette occasion, il avait été reçu par le président angolais auquel il avait transmis les salutations du président Tebboune ainsi que sa volonté de consolider les relations de fraternité et de coopération unissant les deux peuples frères.

Le ministre d'État, ministre des Affaires étrangères, Ahmed Attaf, avait lui aussi remis, en décembre 2024, une lettre du président de la République à son homologue angolais, réaffirmant la volonté de poursuivre les efforts communs afin d'ouvrir de nouvelles perspectives aux relations de fraternité, de coopération et de solidarité entre les deux pays.

Le président João Lourenço a, à plusieurs reprises, exprimé son respect et son estime envers l'Algérie et son président pour leur rôle dans la défense des causes africaines et des intérêts du continent. Il a également réaffirmé son attachement à l'unité de destin de l'Afrique ainsi qu'aux principes de solidarité et de fraternité entre les pays africains, tout en affichant sa volonté sincère d'établir un partenariat stratégique avec l'Algérie au bénéfice des deux peuples. Ces deux dernières années ont été marquées par des contacts soutenus entre les deux États,

notamment avec l'adhésion de l'Algérie au Conseil de sécurité des Nations unies en qualité de membre non permanent et la présidence angolaise de l'Union africaine. Lors de la réunion de haut niveau du Conseil de sécurité sur la lutte contre le terrorisme en Afrique, tenue à New York en janvier 2025, l'Angola, aux côtés de représentants de 70 délégations africaines et d'autres pays, avait salué le rôle actif du président Abdelmadjid Tebboune dans la conduite des efforts continents de lutte contre le terrorisme.

Perpétuant la tradition de concertation entre les deux pays, les deux parties ont échangé, au cours des dernières années, plusieurs visites de responsables de différents secteurs, notamment ceux des affaires étrangères, de l'énergie et des mines. C'est dans cette dynamique qu'a été organisée, en avril 2025, la première session des consultations politiques entre l'Algérie et l'Angola, au cours de laquelle un memorandum d'entente a été signé entre les ministères des Affaires étrangères des deux pays. Cet accord vise à doter les consultations politiques bilatérales d'un cadre institutionnel permettant de renforcer la coordination et d'élargir les perspectives de coopération dans plusieurs domaines d'intérêt commun.

R. N.

INTERVENTION DU CONSEILLER PRINCIPAL DU PRÉSIDENT TRUMP

LE RÔLE DE L'ALGÉRIE DANS LA PROMOTION DE LA STABILITÉ RÉGIONALE SALUÉ

Dimanche dernier, le conseiller principal du président des États-Unis pour l'Afrique, Massad Boulos, a salué les efforts diplomatiques « viraux et continus » de l'Algérie, soulignant la contribution constante de celle-ci au renforcement de la paix et de la sécurité dans la région.

Dans un contexte international marqué par la persistance de

plusieurs foyers de tension, les échanges diplomatiques entre Alger et Washington traduisent une volonté commune de maintenir un dialogue structuré et orienté vers la stabilité régionale. La rencontre entre le conseiller principal du président des États-Unis, Massad Boulos, et les représentants diplomatiques des deux pays s'inscrit dans cette dynamique de concertation continue autour des grands enjeux géopolitiques et économiques. Dans un échange tenu avec l'ambassadeur d'Algérie aux



États-Unis, Sabri Boukadoum, et le chargé d'affaires de l'ambassade américaine en Algérie, Marc Shapiro, M. Boulos a souligné, dans un message publié sur le réseau social X, l'implication constructive de l'Algérie dans la recherche d'une solution acceptée par toutes les parties au conflit du Sahara occidental, conformément à la résolution 2797 du Conseil de

sécurité de l'ONU.

Le responsable américain a estimé qu'« il est temps de parvenir à un règlement » de ce conflit vieux de près de cinquante ans, né à la suite de la décolonisation. Les discussions ont également porté sur sa récente visite qualifiée de « réussie » et qui témoigne, selon lui, du niveau avancé de coordination entre Alger et Washington. Au-delà du volet politique, les échanges ont mis en lumière la dimension économique croissante du

partenariat bilatéral. Les deux parties ont en effet abordé les perspectives d'investissement et de coopération dans un contexte où la présence de plus de 120 entreprises américaines en Algérie confirme l'intensification progressive des relations économiques, notamment dans les secteurs de l'énergie et des industries stratégiques.

Dans ce cadre, M. Boulos a salué le rôle de l'Algérie dans la promotion de la stabilité régionale, tout en appelant à renforcer davantage la coopération économique et sécuritaire entre les deux pays. Washington a également réaffirmé son appréciation du rôle diplomatique joué par Alger dans les efforts de paix et de stabilisation à l'échelle régionale.

Alger et Washington confirment ainsi une approche fondée sur la continuité du dialogue et la convergence d'intérêts, où la diplomatie et l'économie apparaissent de plus en plus comme deux leviers complémentaires d'un partenariat en consolidation.

G. S. E.